

# LE MARIAGE

Par Sabine Germanier



Ceci est l'histoire extraordinaire  
du mariage entre une femme douce et romantique  
et d'un monstre sanguin et patibulaire,  
qui s'unirent pour le meilleur et pour le pire.

Elle aimait les dentelles et les fleurs.  
Lui préférait les villes polluées et la laideur.

Durant la cérémonie, elle rayonnait de bonheur  
dans sa robe à taffetas blanc, tandis qu'il posait sur  
elle un regard sans orbite, vide, mais néanmoins  
attendri.





Ils différaient en tout, même dans leur façon de se nourrir.

Elle aimait la cuisine asiatique, des mets délicatement préparés et emballés dans du papier de soie. Lui préférait les ordures et les lombrics, qu'on coupe en deux d'un coup de dent et qui dégoulinent dans la bouche.

Lorsque son mari mangeait, la femme regardait ses pieds, pour éviter d'être prise d'un haut le coeur, car elle supportait mal de voir son mari se nourrir de la sorte.





Parfois, une mélancolie tenace s'emparait de la femme, comme une grosse pieuvre qui étreignait son cœur de ses tentacules et ne voulait plus la lâcher.

Ce désespoir surgissait chaque fois que la noirceur de son mari lui sautait aux yeux.

C'était certain il faisait de son mieux, mais n'était pas habitué aux grandes déclarations, même si parfois, pour faire plaisir à sa femme, il lui offrait, en rougissant, une paire de chaussures dorées au talon effilé comme une aiguille. Elle riait de le voir si gêné et le serrait dans ses bras.





Lorsque la froideur de son mari reprenait le dessus et devenait trop insupportable pour elle. Elle s'entourait d'un gros pull en laine et rêvait au Père-Noël.

Elle imaginait qu'à force d'amour, elle transformerait son mari en être délicat et charmant. Cela ne pouvait en être autrement, la chaleur de son coeur ferait rompre la glace.

Mais les jours passaient et aucune métamorphose miraculeuse n'opérait. Son mari était tjs aussi brutal et plus elle s'obstinait à lui apprendre les bonnes manières, plus celui-ci se braquait dans ses habitudes.

La pauvre femme n'y comprenait rien. Elle adressa une prière silencieuse pour que, là-haut, on la délivre de son calvaire.





Il n'y eut pas d'apparition, plutôt une prise de conscience graduelle. Comme lorsqu'on a quelque chose devant les yeux, si longtemps qu'on ne peut plus l'ignorer.

Elle s'était trompée. Son mari ne changerait pas. Elle devait l'accepter tel quel.

Sa rudesse, finalement c'était, inconsciemment, ce qui l'avait attirée au départ. Comme le blanc cherche le noir pour s'équilibrer. Ce contraste avec elle, au lieu de la détruire, pourrait bien lui transmettre un équilibre qui lui faisait défaut.

Alors elle changea d'angle de vue. Elle regarda son mari pour ce qu'il était et essaya d'appivoiser sa laideur. Elle qui flottait en haute sphère avec les oiseaux, grâce à l'aide involontaire de son mari, revenait sur terre.

Elle qui ne disait jamais rien et était obéissante et douce, se mit à prendre position et à s'affirmer devant quiconque, mari y compris, lui manquait de respect.

Petit à petit elle découvrit en elle un pouvoir, qui naissait de la colère et dormait là depuis longtemps.

Même si ce feu intérieur, lui faisait un peu peur, elle remercia son mari d'avoir contribué à sa métamorphose.